



# **Apologie des Normans au roy pour la justification de leurs armes.**

<https://hdl.handle.net/1874/363114>

# APOLOGIE DES NORMANS. AV ROY.

POUR LA JUSTIFICATION  
DE LEURS ARMES.



A PARIS,

Chez CARDIN BESONGNE, rue d'Ecosse  
proche S. Hilaire.

M. DC. XLIX.

*Avec Permission.*

12 1/2

APPOLOGIE

DES NORMANS

AV ROY

DE LA JUSTIFICATION

DE LEURS ARMES



A PARIS

PARADIS BISSONNIERE

Proche l'Hotel

M. DC. LXXIX

chez l'Imprimeur



# APOLOGIE DES NORMANS AV ROY.



SIRE,

Puisque pour vostre mal-heur & pour le nostre, la verité n'oze pas approcher de vostre throsne, parce qu'il est inuesty par la tyrannie, qui n'a garde de souffrir les moyens qui pouroient la destruire, en rendant à vostre Majesté le repos & son autorité, que sa perfidie tasche sous vostre nom d'usurper sur vous mesme, & pour soy, & pour vos autres ennemis.

Permettez, Sire, pour la iustification de nos armes, contre vostre Tyran, & le nostre, que nous nous seruions des voyes, que la violence de ses supports, ne scauroit plus nous empescher; & qu'en vous adressant nos vœux, toutel'Europe cognoisse, que nostre nation n'a pas moins de iustice dans ses desseins, que vostre Majesté d'innocence, dans la creance qu'on luy donne, que nous sommes ses ennemis.

Sire, la protestation solemnelle que nous auons faite à l'imitation de nos freres de Paris, en prenant les armes à la face du Dieu, qui prepare le Tonnerre, pour foudroyer l'Autheur de nos

4

desordres ; de resprendre nostre sang pour nous conseruer vostre personne sacrée, & à vostre Majesté son Estat, contre l'inuasion secrette de l'intendant de vostre ruine, plustost que de vostre education ; ne seroit que trop suffisante pour destruire ceste calomnie, quand l'inclination naturelle des Normands pour leur Prince, ne vous assureroit pas de leur fidelité.

C'a esté, Sire, pour ne l'auoir pas violée, qu'ils se sont quelques-fois acquis la hayne des nations, & cette terreur dont la France se souuient encore apres plus de sept siecles, n'est pas plus vn effect de leur valeur, que de l'affection sincere, qui les a fait soustenir les interets de leurs Souuerains avec tant de generosité.

Quand la tendresse de vostre âge vous l'aura permis, vous apprendrez, Sire, que les Normands sont les plus anciens Alieuz de la tyge Royale, qui regne sur eux aujourd'huy, dont vous estes le rejetton glorieux : Que la vertu de vostre Ayeul Hugues Capet, n'eust point de plus puissant instrument, pour obtenir les suffrages de tous les ordres du Royaume, & pour se maintenir dans la possession de la Couronne, que les conseils, le credit, & les forces du Prince des Normands Richard III. que nos Histoires nomment, sans peur, son Beau-frere, auquel Hugues le Grand l'auoit, en mourant, si puissamment recōmandé ; Et vostre Majesté cognoistra encore que la querelle du pere de Robert Comte d'An ou nommé Vuitichind de Saxe, vostre premier Ayeul, vaincu par Charlemagne, a esté la premiere cause qui ayt obligé nos peres de passer en ce Royaume.

Tant de bons offices rendus à vostre Maieité en la personne de vos Ayeulx, la vengeance de leur querelle, entreprise contre vn vainqueur du monde ; soustenuë contre ses successeurs ; & terminée contre le dernier, par vn accommodement, dont vostre Couronne fait encore éclater l'aduantage par tout l'Vniuers. Le retablissement de Henry I. dans son throsne vsurpé par son Cadet, & beaucoup d'autres seruices signalez, rendus aux autres Roys vos predecesseurs, lors que la France n'estoit pas encore si florissante qu'elle est sous vostre regne, ne vous permettront pas, ie m'assure, de douter de la sincerité d'vne nation, qui à l'imitation de ses Princes particuliers, n'ayant point eu d'interets plus chers

5  
chers que ceux de nostre Sang Royal, conserue encore iusques icy les sentimens de ces grands hommes, comme les gages eternels de son affection pour ses Souuerains.

Le temps qui corrompt toutes choses, ne l'a point alterée, par vne si longue suite d'années, & c'est le mesme zele, SIRE, qui porta les Normands à s'offrir au Roy Philippes de Valois d'entreprendre avec quatre mil hommes de pied, & quatre mil Cheuaux, la guerre contre les Anglois, qu'ils appeloient leurs subiets reuoltez, qui venoient pour vsurper la France sous la conduite d'Edouard troisieme leur Roy, qui resueille aujourd'huy leur fidelité, que l'auarice sanguinaire des Favoris croyoit auoir estouffée dans leurs miseres, pour deliurer V. M. & ses Estats de l'oppression d'un Tyran, que nous ne connoissons que par ses crimes: mais qui sous le nom de Mazarin & le tiltre de Cardinal, si fatal à nostre ruine, & qui devient si odieux à tous vos peuples, a exercé sur nous tout ce que la rage ambitieuse & auare du Cardinal de Richelieu n'auoit osé entreprendre.

Non, Sire, ce Pere des Monstres de la France, si hay dans vos Estats par ses cruauitez: si connu chez les Nations, par le trouble qu'il a ietté dās toute l'Europe; si fameux chez les Souuerains par ses perfidies; & si horrible à l'Eglise par ses impietez politiques, qui l'ont conduite presque au panchant de sa ruine, n'auoit encore osé tenter nostre desespoir, il se contentoit de nous abatre sans nous exterminer; & parce que dans nostre misere il n'auoit pour obiet que l'affermissement de sa Tyrannie, il luy restoit encore assez de probité pour ne viser qu'à nous faire ses esclaves.

Mais, Sire, vostre Tyran a iuré nostre perte dès le ventre de sa mere; il est vostre ennemy naturel & le nostre; & sa conduite monstre que l'Espagne luy a fait faire serment pour nostre extermination sur les Autels.

Nous n'allegons point pour la preuue de cette verité ses intelligences particulieres avec vos ennemis, depuis, comme l'on dit, qu'il en a receu sa grace, pour vous trahir, & pour nous perdre; ni qu'il suit les brisées du Cardinal Caietan, pensionnaire du Roy Catholique, pour lui liurer Henry le Grand, l'amour & le bon heur des peuples, comme vous en estes l'esperance. Nous ne penetrons point encore dans la delegation de Galarety, ni dans les secrets de son Audience.

bien qu'elle ait desia produit des effets plus funestes, que ne fit iamais l'Ambassade de Dom Bernardin de Mendoze, avec la puissance de tous les Partisans d'Espagne, alors que dans Paris ils s'aprestoient pour mettre vostre Couronne sur la teste de leur Maistre.

Enfin, Sire, nous fermons les yeux à la haute politique, pour les faire ouuir à nos malheurs; & nous contentans de faire voir sa perfidie par nos propres desastres; ie m'assure apres cela, qu'il n'y a personne si grossier qui ne iuge que le Cardinal Mazarin n'a travaillé iusques icy qu'à perdre le Roy & le Royaume.

L'Historien de l'ancienne Rome dit, que l'auarice & la luxure sont les deux pestes qui ont exterminé les grands Empires du monde. Si le Cardinal Mazarin se sert de la dernière pour nous perdre nous ne pouuons en rien examiner; encore vn peu de respect pour le caractere qu'il porte, ou qu'il feint de porter, nous ferme la bouche, & l'impureté des Italiens ( nous en exceptons les bons ) n'a pas encore tellement infecté la France, qu'il ne nous reste assez de pudeur pour supprimer des crimes, dont la reprehension ne seroit pas plus vile, que l'exemple en pourroit estre infame & dangereux.

S'il s'est seruy de l'auarice; ô doute criminel! mais plus sanglant souuenir! qui nous fait verser des larmes de sang: C'est sur ce pivot qu'ont roulé tous nos desastres: pardonnez, Sire, si nous alterons l'innocence qu'on deuroit voir en vostre regne dessous vn Roy si innocent, par le recit des cruantez que l'on voit dans le ministere, sous des Ministres si cruels.

Depuis cinq ans on ne connoist dedans la France que l'horreur & la desolation dont l'auarice de Mazatin est la cause: c'est elle qui a produit la corruption des mœurs dans tout vostre Royaume; l'impieté triomphante iusques sur les Autels: les applaudissemens aux sacrileges, aux cimonies, aux blasphemes, aux vols mesmes publics: la fourbe & l'infidelité entre les Courtisans: l'hypocrisie dedans la Cour, où la deuotion à la mode est de tenir vn chapelet en vne main, & vn poignard dans l'autre; la consternation de tous les gens de bien; les soupirs & les sanglots des veufues; les cris & les gemissemens des orphelins; mais plustost de tous ces grands Estats, qui ne sont plus qu'vn hospital de miserables. Qui croira que l'auarice d'vn Estranger nous ait fait tant de maux?

C'est elle, Sire, qui est l'ouuiere des tortures qui dem embrent

depuis si long-temps les peuples de vos Prouinces; des chaines qui les accablent; & de la barbarie de ses supposts impitoyables, qui ont fait mourir dans les prisons iusques au nombre de quatre à cinq mille innocens pour vne année.

C'est elle qui nous aourny l'exemple de celuy, auquel ( apres s'estre veu raurir par des satellites le pain que la charité des bons luy fournissoit pour sustenter sa famille ) le desespoir a mis le poignard en la main pour se l'enfoncer dans le seing, apres auoir massacré ses enfans, qui expirans dedans leur sang, faisoient tous quelques efforts pour prononcer le Cardinal.

C'est, Sire, dans ce sang, que sa pourpre a rehaussé son éclat, & que celle du Cardinal de Sainte Cicile son frere a esté teinte: ce nombre de millions, dont on a gagné les vsurpateurs de la Iustice aupres du Pape, pour luy soustraire son chapeau, viennent tous de ces horreurs sanglantes, ils sont les expressions de ses fureurs, & la France espuisée, en iette encore de nouveau des sanglots & des larmes.

C'est cette mesme auarice qui a forgé l'insolente impieté, avec laquelle Mazarin a tiré, ce Moine sanguinaire, ce Torlakis empourpré de sa cellule & de la mandicité, pour l'esleuer dessus le Throsne de Catalogne, pour estre Viceroy sous son empire, afin de nous piller avec plus d'esclat, apres auoir enuélépé la Religion Catholique dans la derision, où il a ietté la France chez tous les peuples du monde.

Combien nostre Prouince a souffert de violence? Combien de gesnes on a donné à vostre peuple? Combien de questionnez pour leur faire soustenir, la cruelle dignité de ce gueux defroqué nouvellement Monarque; aussi bien comme pour enseuelir l'infamie du reste de sa famille! On a, Sire, esgalé toutes les inuentions abominables, que par tradition Sicilienne Phalaris a laissez à Palerme, dont Pierre Mazarin son pere fut habitant deuant sa banqueroute.

Nous auons senty la rage desployée de certains Mabojarts valets de la Monopole sous le tiltre d'Intendans de Iustice, qui es-cortez de Fuzeliers, pour ne pas dire de Demons, & pretextez du feu & de caractere du Prince, prostitué par l'approbateur de la Tyrannie, ont exercé sur les plus miserables d'entre nous, tout ce que l'inhumanité des plus Barbares auroit eu honte d'entreprendre; les viols, les prophanations des Temples, les meurtres & les

brigandages ont tous esté les instrumens de leur avarice, dont, Sire, nous eussions fait il y a long-temps des punitions exemplaires, si vostre figure qu'ils nous presentoient, ne les eust mis à couuert de nos ressentimens; & si nostre respect pour vostre image ne nous eust encore forcé, de baiser les mains qui nous donnoient les coups de la mort.

Cependant vos Estats sont pillés, tous vos peuples réduits à la mendicité, nostre Prouince la plus abondante de la France ne se soustient non plus que les autres, que par le desespoir que le plus auare des hommes, le Partisan des bouës de Paris, à depuis peu tenté d'aduancer, en rauissant aux pauures par donation de Mazarin, quelques marests & communes qui leurs estoient pour les empêcher de perir.

Ce Chef de l'iniquité, que Salomon vit assis dessus le Throne de la Iustice; ces Arc-boutans de sa caballe, ces Antropofages des Normands, les Intendants de l'injustice en nostre Prouince qui par les ordres des Tyrans, ont entrepris nostre ruine, nous ont fait leur proye; ils ont rendu nos campagnes desertes & la face de la terre hideuse, ils ont desesperé nos peuples & plusieurs fois réduits à la reuolte, si la prudence des gens de bien ne les eust arrestez; pardon Sire, si nous confessons que nous auons eu la pensée de desirer vne domination moins inhumaine, & si nous auons douté que l'Empire des Turcs ou celui des Barbares ne fust preferable au vostre.

Non, Sire, les cruautés n'y sont point si frequentes mesme contre leurs ennemis, il n'y a point chez eux de miserable, à qui on ne permette au moins d'auoir vn liët pour se coucher, la plupart de nos peuples à peine ozent-ils auoir seulement de la paille, quelle horreur d'estre pires que les bestes! Il n'y a point d'esclaves auxquels on ne donne du pain autant qu'il leur en faut pour se nourrir, & nos Tyrans sont eux mesmes tesmoins que dans tous nos villages, il y en a peu qui n'en manquent & presque personne, qui en aye suffisamment; Encore que l'infidelité de ces nations deteste nostre Religion & la persecute, eile souffre pourtant la liberté des Ames, mesme dans ses esclaves, & ne leur deffend point d'entrer dedans les Temples consacrez au Dieu qu'ils adorent alors qu'ils en rencontrent, Sire, sous vostre

stre Regne on ne le permet pas, l'impieté de nos demons auarices ( pour s'attaquer à Dieu meisme, aux iours que sans crime vn Chrestien n'ozeroit manquer de signaler sa foy par l'assistance qu'il doit à la celebration de nos diuins & redoutables mysteres ) a souuent empesché que vos subjects ne s'en soient acquitez en ces iours de repos, parce que suiuant l'humeur de Iules Mazarin, ses detestables supports se seruoient de nos Temples pour sacrifier les victimes innocentes, qui les autres iournées se soubrayoient à leur fureur.

Que peut-on, S. attendre de toutes ces desolations dont l'auarice du Cardinal Mazarin est la cause; laquelle n'est pas assouuie par le pillage de vostre Royaume, nostre extermination est necessaire pour donner quelques bornes à sa conuoitise, & il ne recevra pas ce qu'il espere de nos ennemis, s'il ne fait que la France deuienne Prouince d'Espagne.

Personne ne s'estonnera plus apres toutes ces horreurs du desordre particulier des affaires de vostre Majesté; de la Catalogne abandonnée qui faisoit trembler la Castille; du Royaume de Naples non secouru, de la reuolte duquel on a si frauduleusement mesprisé les aduis; de la perte de nos allies qui se plaignent si hautement de la perfidie du Ministere; du desauantage de nos victoires dont la poursuite nous eust esté si aduantageuse; de la guerre en Italie si peu necessaire, si le Cardinal Mazarin eust peu trouuer d'autres pretextes pour y transporter les millions pour lesquels le Sieur de \*\*\* ne pût trouuer assez de remises, ce qui est cause que son Eminence n'est pas encote en possession de la principauté quel à tant marchandé, avec nostre argent & nos armes; de la rupture de la paix qui eust fermé le chemin à toutes les rapines laquelle par sa propre Confession il a tenuë tant de fois entre ses mains, & qu'il eust pû conclure avec tant d'aduantage pour vostre gloire, si son confident n'eust eu le secret de continuer nos miseres, & dont le Duc de Longueuille nostre gouverneur & le Seigneur d'Auaux ont eu tant de fois les larmes aux yeux; de la protection de s'impies qu'il a soustraiets à la iustice, & dont les crimes ont attiré l'ire de Dieu sur nous; de la persecution du Saint Pere, dont ietais les sanglantes raisons; du mespris de son Non-

ce, parce que sa probité, ne s'accorde pas avec la peruersité de ses desseins; de l'obscension de Monseigneur le Duc d'Orleans Oncle de V. M. trahy par vn blasphémateur, fils d'un mouleur de bois, Ministre neantmoins de vostre Estat, qui tendant à la Tyrannie de Iules, fauorise ses desseins pour affermir sa fortune, sous l'esperance de s'establir sur sa ruine; ny finalement de l'enleuement des Seigneurs du Parlement de Paris; en sortant de deuant la face du Dieu viuant, où il les auoit conuiez pour les perdre, afin d'empescher ce Senat Auguste de le punir de ses forfaits.

Mais, Sire, on ne peut conceuoir son audace sacrilege dans l'attentat commis en vostre personne sacrée, afin de faire vostre nom coupable de toutes les cruautez dont on nous rapporte tous les iours que l'on espouente autour de Paris toute la nature; on ne parle que d'incendies de bourgs, & de villages; que de viols au milieu des Temples, que d'assassins de Prestres qu'on despoüille aux Autels sans trembler à l'aspect du Dieu qui tient le foudre, que de pillage des vases sacrez, que d'infidelitez, que de manques de foy, que de laschetez, enfin que d'impietez, que nous n'ozons escrire ne les ozants prononcer. Veü mesme qu'elles partent de la bouche, Dieu veille que ce ne soit pas du cœur de personne pour lesquelles nous voudrions nous sacrifier s'ils auoient d'autre object de leurs armes que la ruine de la patrie.

Et de tant d'horreurs, Sire, Mazarin est la cause; Ce traistre pourroit-il esperer misericorde; & toutes ces abominations jointes à ses cimonies execrables, à ses entassements de benefices, à son trafic infame du bien des pauures, ne forceroient-elles pas la iustice de Dieu d'en prendre la vengeance; sans doute elle la prepare & nous en sommes les iustes instruments.

C'est donc, Sire, après la cause de la conseruation de vostre Majesté, pour l'extermination du Cardinal Mazarin, que nous sommes sous les armes: commandez qu'on nous le liure, nous en ferons part aux autres. Le Roy vostre Pere assentira sa puissance par la mort de Conchiny Marquis d'Ancre son semblable; quoy qu'il fut moins coupable, & vous deuez assentir V. M. & le salut de la France, par le supplice de son compatriote.

Il faut, Sire, que ce bouc Emissaire porte la malediction des Peuples: tout le sang respandu dont il est le supresme coupable qui a monté iusques au Throsne de Dieu pour en pourluire la punition, inuite vostre Maiesté à ne la differer pas.

Quoy que vous soyez au milieu de la tyrannie, vos ordres n'auront pas moins leurs effects, desabusez vous seulement, Sire, & souhaitez; parmy les lasches Parasites de sa fureur il y a des fideiles à V. M. qui peuuent rompre vos chaines: C'est pour les soustenir que Paris a pris les armes & que son Peuple le plus constant de la France dans son affection pour ses Rois fait esclatter la generosité à l'imitation de laquelle nous nous preparons.

Il y a long temps que nous demandions au Ciel cette occasion pour exterminer les Tyrans; Paris n'auroit pas l'honneur que nous luy enuions d'auoir le premier trauillé pour leur ruine, si nous auions eu l'approbation de nostre Parlement pour l'entreprendre, & la valeur du Duc de Longueuille pour nous commander.

Maintenant nous auons l'vne & l'autre, & il ne nous reste que quelques voleurs à faire pendre puis nous sommes à vous pour pourluire leur Chef: Nous auons, Sire, tous iuré son extermination; nous la iurons encore, & protestons par la fidelité que nous deuons à vostre Majesté, par nostre sang que nous voulons respandre pour abattre la Tyrannie, & releuer nos priuileges accordez, & si religieusement conseruez par vos predecesseurs Rois, que son auarice a violez en tous les ordres; par nostre vie que nous auons desuoüée pour mettre fin à nos miseres; par nos femmes, par nos enfans qui nous pressent de venger le sang de leurs parens, morts, peris, ou miserable: Enfin par tout ce qui nous est plus cher, que nous voulons tous cesser de viure, auant que de cesser la poursuite du plus meschant de tous les persecuteurs qui nous ayent opprimez.

C'est, Sire, la resolution de vos peuples, que nous ne doutons point que vostre Majesté n'approuue, estant si pleinement instruite de la iustice de nos desseins assez iustificiez, puis qu'ils ne tendent qu'à la conseruation de sa personne & de son autorité; & que nostre salut que nous y cherchons n'en est l'obiet que pour sa gloire.

Puissions nous, Sire, avec l'aide du Ciel, nous monstrier par cette

action dignes-successeurs de nos Peres; puissions nous restablir  
 vostre Maiefté sur son Throsne, qu'on medite, peut-estre, de luy  
 raur; puissions nous vous deliurer de la captiuité où Mazarin  
 vous tient depuis vostre enleuement de vostre bonne ville de  
 Paris; puissions nous le liurer à nos peuples, pour estre vn exem-  
 ple eternel à la posterité. Puissions nous enfin vous tesmoigner  
 par vne execution proportonnée à ses forfaits, qu'en quelque  
 Estat que la Tyrannie nous reduise, il nous restera tousiours assez  
 de forces, de moyens, & d'affection pour exterminer vos ennemis,  
 puis que nous sommes,

*Vostres-humbles, tres obeyssans, &  
 tres-fideles Sujets,*  
**Les Peuples de Normandie.**

**A Caën, le 23. Fevrier 1649.**